

Un murmure d'été

Enfin, Victor arriva à la gare. Le ciel était superbe en ce mois d'août, sa teinte bleutée si familière, parsemé de nuages blanc, était sublimée par un soleil puissant mais déclinant. D'ordinaire, ce moment de l'après-midi provoquait chez Victor une étrange sensation de nostalgie heureuse, lui rappelant les après-midis insouciantes de son enfance, juste après l'école, où un monde d'infinis possibilités s'ouvrait à lui. Une subtile brise souffla sur son visage, caressa ses joues rougies par l'émotion avant de parcourir son cou et de s'engouffrer subtilement par le col entrouvert de sa chemise bleue en lin. Le murmure d'été se faufila jusqu'à son torse et se mélangea aux battements rythmés et frénétiques qui s'échappait de son sternum, créant une mélodie des plus singulière pour celui qui aurait collé son oreille sur le torse du jeune homme, une mélodie propre à la fougue des jeunes amants. Depuis deux mois, il avait maintes et maintes fois imaginé et fantasmé ce moment, et son désir ne mourrait pas, comme il avait pu le faire tant de fois auparavant. Depuis qu'il avait fait la connaissance de Marc sur une de ces applications de rencontre, en vacances dans le sud de la France avec sa famille, Victor souriait tous les jours. Lui qui avait enduré l'amertume des amours déçus, et construit une forteresse autour de son cœur fragile, il se trouvait désormais sans armure, démuné face aux sourires de Marc et à ses mots doux. Sa voix, semblable aux trompettes qui firent trembler Jéricho, provoqua un véritable bouleversement dans sa chair la première fois qu'il l'entendit au téléphone. Malgré son engouement, Victor se rattrapait, quoique difficilement, aux lianes de la réalité : il savait que leur histoire ne pourrait pas s'inscrire dans la durée, habitant tous deux aux antipodes de l'Hexagone. Mais cette réalité glissait sur le cœur de Victor comme la bruine sur un parapluie : son cœur emplit de passion faisait barrage à toute idée qui pouvait venir à l'encontre de ses fantasmes : comme tous les jeunes amants, Victor avait succombé aux flèches d'or de l'amour. Il attendait là, au milieu de la foule : des parents attendant le retour tant attendu de l'enfant prodige qui avait quitté le nid trop tôt, des femmes et hommes d'affaires se pressant de voyager vers de nouveaux contrats ou de s'offrir un repos bien mérité, des adolescents partant au large, quittant la ville vers des aventures plus folles que celle-ci ne pouvait leur offrir ; et enfin, des gens comme Victor, qui attendaient impatiemment que l'objet de leur ardeur se présente à quelques mètres devant eux, ouvrant devant leurs yeux un univers de liesse incontrôlable, de fougue incontrôlée, de vie tout simplement, pure et déchainée.

Victor se concentra sur les panneaux d'affichage pour identifier le train de Marc. Il avait devant lui deux entrées principales en forme d'alcôves, séparées par un mur épais. Un guichet avait été construit en face de ce mur et au-dessus de celui-ci, trois écrans affichaient en permanence les trains et leurs heures d'arrivée. Son regard se posa sur les affichages à gauche, avant qu'il ne se souvienne que ces trains étaient internationaux, et il empressa son regard sur ceux à droite du guichet. « Bordeaux » murmura-t-il, tandis

que ses yeux parcoururent l'écran à la recherche de cette ville qui était devenu pour Victor le réceptacle, non plus de l'homme de ses rêves, mais de l'idée transcendante de la passion. Sans s'en rendre compte, Victor se perdit encore une fois dans ses fantasmes diurnes. Il imaginait après cette première rencontre, de nombreux voyages, porté par des ailes imaginaires, aussi grandes que la vie elle-même, et aussi légères que le batifolage des jeunes adolescents, aux plumes iridescentes dans lesquels figuraient, entre deux faisceaux de lumière, les moments de tendresse absolue, de rire véritable, de sourires éclatants, et de baisers vertueux porteurs d'un amour sincère. Il se voyait enlacé avec cet amant parfait, cet homme à peine plus âgé que lui, ni trop gros, ni trop maigre, ni trop musclé, aux caractéristiques banales pour autrui, mais si singulières et troublantes pour Victor. Troublé. C'était le sentiment qui ressortait le plus lors de ces escapades mentales. Tout s'était passé si naturellement, si vite, et si soudainement entre eux. Ils avaient su se parler comme s'ils étaient d'anciens amis, se faisant mutuellement rire et sourire, se désirant profondément au travers de leur écran.

Il réussit à se ressaisir, sans doute forcé par l'empressement et l'anxiété de cette première rencontre et repris de plus belle à regarder les panneaux d'affichages. Enfin, il aperçut le train de Marc, et son cœur battit un peu plus fort lorsque son esprit eut identifié la ville de Bordeaux. Ses yeux tout naturellement allèrent chercher le numéro du quai qui accueillerait bientôt la chose la plus précieuse au monde pour lui en cet instant. Bien que dix minutes en avance, Victor s'empressa alors de chercher le quai numéro cinq et manqua même de courir, toujours sous l'influence de la hâte qui avait éclos ce matin même dans son esprit, embué depuis deux mois par l'excitation romantique que lui provoquait Marc. Il était devenu un symbole d'espoir et de renouveau pour Victor, un faisceau de lumière salvateur dans les ténèbres de la solitude, une flamme assez chaude pour rallumer le brasier vital qui éloignait jusqu'alors le froid paralysant de la mélancolie. Victor aperçut le panneau qui indiquait le quai numéro cinq et son souffle se calma. Dans l'attente insoutenable de l'arrivée de Marc, les minutes se dilatèrent pour le jeune homme en ce qui lui sembla être des heures de souffrance, à l'épreuve de toute tempérance. Lorsqu'enfin, le train arriva sur le quai. Victor sentit ses pupilles se dilater, son cœur se transforma peu à peu en un tambour rouge, dont la mélodie fracassante faisait trembler les fondements même de sa psyché. Malgré ce maelström intérieur, Victor respira lentement, essayant de calmer la symphonie abrupte et frénétique qui résonnait en lui. Il fallut encore attendre que les passagers débarquent, et désespérément Victor regarda une à une les têtes étrangères, en espérant tomber sur les traits familiers de Marc. Dans cette foule qui se dirigeait vers la sortie du quai, se trouvait tout le spectre d'émotions que l'Homme avait à offrir : de l'empressement, de l'anxiété, de la colère, de la tristesse, de la joie et du soulagement. Toutes ces émotions, tous ces gens, toutes ces destinées superbement mélangées, portées par une même volonté, celle de sortir de cette gare, ce lieu de passage et de transition, pour s'ouvrir à nouveau au monde. Il se souvint des messages que lui et Marc avaient échangés le matin même, pour décrire comment ils

seraient habillés, l'heure à laquelle Marc arrivait à Lille... Étrangement, ces messages furent directs et sans fioritures, ni jeux : les deux amants étaient sous le joug du stress de cette première rencontre formidable. « Une chemise blanche » murmurait Victor. « Ce n'est pas comme si on était en été et que tout le monde en portait... » pesta-t-il d'un air amusé. Ce trait d'humour apaisa soudainement son cœur, et il se mit à scruter cette masse hétérogène d'individus. Des gens légèrement habillés, certains en sueur, d'autres grimaçant, souriant ou même restant impassible. En parcourant cette foule, Victor admirait au fond cette diversité que la vie pouvait offrir. Tant de visages, de corps, de vêtements, de démarches différentes. Une telle diversité d'êtres qui une fois condensée dans un tel lieu devenait paradoxalement banale. Victor n'eut pas le temps de s'attarder sur ses réflexions philosophiques car son regard repéra dans la foule deux orbes familiers. Le tambour rouge se remit à résonner soudainement en lui. Parmi toutes ces paires d'yeux, ces regards fuyants ou plissés, il avait identifié le somptueux vert parcouru de fines lianes d'or de ses iris. Il sentit son corps parcouru d'une chaleur particulière, qui lui interdisait tout mouvement. Marc ne l'avait pas vu, les yeux fixés sur la sortie de la gare. Il était plus beau encore que sur toutes les photos qu'il avait pu voir de lui. Victor n'eut pas le temps d'admirer son amant, car celui-ci, aussi soudainement qu'il avait émergé de la foule, y replongea. Une demi-panique s'empara de lui, et il se mit à chercher de la tête Marc. Finalement, la paralysie qui affectait ses jambes se rompit, et Victor se déplaça avec la foule. Il ne pensait plus. S'il eut été un observateur dans son esprit, il aurait trouvé un espace noir et vide, au centre duquel rayonnait de mille feux l'image aperçue de Marc. Victor se démenait avec frénésie à retrouver le visage angélique de celui-ci. Comme un héroïnomane, la vue de son amant lui avait provoqué un sentiment redoutable, indescriptible, mais terriblement addictif. En suivant le mouvement des gens, il se mit tout naturellement à se diriger vers le point focal de cette foule empressée. Le jeune homme sentit ses joues rougir, son souffle se raccourcir, et la panique cessa. Ses foulées s'arrêtèrent et il resta planté là. Marc lui souriait.

Ils restèrent là un instant, tandis que le monde tournait en arrière-plan, que les Hommes façonnaient lentement le futur, que le destin et la mort faisaient leurs œuvres. Épargnés de tout cela, ils se dévisagèrent l'un l'autre. Victor n'osa pas cligner des yeux. Si le temps leur avait permis, ils seraient restés là des milliers d'années, à contempler, à rêver, à désirer. Ils étaient soudainement comme au centre d'un tourbillon emportant les fils du destin, entremêlant les souhaits, les souvenirs et les idées. C'est Marc qui fit le premier pas vers Victor. Il s'avança lentement dans le cœur de cette tempête invisible qui clouait le jeune homme sur place. De chacun de ses pas, le cœur de Victor semblait battre d'une intensité étrange, comme si celle-ci se calait sur la marche de Marc, créant à l'unisson une résonance qui semblait faire trembler la trame à peine tissée des Parques. Finalement, il arriva à une distance de deux pas de Victor. Son visage laissait exprimer une gêne enfantine, comme lorsqu'on déclare sa flamme et que l'on bâtit un futur incertain avec sa dulcinée, alors que l'on est à peine entré dans l'ère de l'adolescence. Cette crispation de Marc allégea la

poitrine de Victor. « Salut » dit-il. Sa voix grave vint se glisser dans les oreilles du lillois, avant de doucement effleurer son esprit, puis de caresser son cœur palpitant, avant de disparaître, dissoute par les brumes du temps. « Salut Marc » répondit Victor, tout en souriant. Marc lui rendit son sourire, et fit apparaître ses dents blanches. Le jeune homme cru se briser devant un sourire si magnifique, dont lui seul était le réceptacle. « J'espère que tu as fait un bon voyage. Et surtout, que tu n'as pas eu trop chaud ! » dit Victor, essayant d'étouffer une certaine gêne face au silence pesant ces deux amoureux. Ainsi, ils restèrent à parler des conditions de voyage de Marc pendant peut-être deux minutes avant que Victor ne propose au bordelais de sortir de la gare pour profiter d'un peu de l'air extérieur. Ce n'est qu'à ce moment-là que le jeune homme aperçut le sac à dos de Marc, et réalisa que ce dernier pesait peut-être sur le dos de son futur amant. « Si tu veux, on peut aller boire quelque chose, tu dois avoir soif et ton sac m'a l'air d'être lourd... ». Victor sourit en prononçant ses mots, et regarda avec insistance Marc, qui comprit que le jeu de la séduction venait de débiter. « Avec plaisir ! » répondit-il. Encore une fois, sa voix fit tressaillir intérieurement Victor, qui, s'il n'y avait pas autant de monde, aurait sauté au cou du bordelais, l'aurait pressé fort contre lui, comme pour se rassurer qu'il ne vécût pas là un rêve. Il aurait pu donner n'importe quoi pour sentir les battements de cœur de Marc contre sa peau, en espérant qu'ils soient aussi cadencés que les siens. Enfin, ils sortirent de la gare. Ils se trouvaient là tous deux, devant l'édifice qui était bombardé de rayons d'or sublimes. Le jeune homme se retourna légèrement vers Marc et il contempla. Il contempla cet homme comme la réalisation d'un vœu trop longtemps répété, rongé par le désespoir et l'attente. Victor essayait d'enregistrer dans sa mémoire chacun de ces instants où il voyait Marc. Ce dernier s'aperçut du regard imprégné de désir du jeune homme, et il lui renvoya le même. Sans qu'ils ne s'en aperçoivent, ils se firent face à face, et se dévisageaient à nouveau. Victor prit conscience de cela, et dit d'une voix presque tremblante d'émotion : « Il y a plein de bars par là-bas, on y va ? ». Il se retourna aussitôt, essayant de calmer l'ardeur qui fumait de ses joues. Jamais auparavant son corps fut sujet à de telles émotions. La passion comme un brasier incontrôlable répandait dans sa peau une chaleur extrême. Son cœur comme la foudre, faisait trembler ses os et sa raison. Ses poumons peinèrent à maintenir une respiration régulière. Victor faisait face à un tumulte concerté de son corps qu'il essayait tant bien que mal à cacher.

Il emboîta la marche, mais sa main fut agrippée par celle de Marc, et le retint dans sa démarche. Il se retourna, légèrement stupéfait, et la première chose qui envahit son champ de vision fut les émeraudes qui servaient d'yeux à Marc. Le temps se figea d'un coup. Le soleil déclinant baignait la gare d'un torrent d'or orangé, signifiant l'arrivée du royaume de la nuit. Les deux amants étaient miraculeusement seuls devant la gare, leurs ombres projetées sur cette dernière essayant en vain d'immortaliser sur les murs de la bâtisse un moment des plus rares où la passion bourgeoise. Victor était comme retenu de tomber par la seule main de Marc dans la sienne. Le bordelais fixa un moment la bouche entrouverte de Victor, qui trahissait la surprise et l'incompréhension du jeune homme. De nombreuses fois, Marc l'avait complimenté

sur ses lèvres, leurs formes charnues les auraient associés à celle d'une femme, et trouvaient une certaine harmonie avec les traits carrés de Victor. Leur couleur d'un rose vif ressortait particulièrement bien avec le teint pâle du jeune homme. Puis il fixa ses yeux. Un regard solennel et paradoxalement enfantin. Avec juste ses yeux et le contact de sa main, le cœur de Victor semblait se défaire de l'orchestre organique de son corps, jouant sa propre mélodie, un tambourinement sporadique qui ne répondait qu'aux lois imposées par le sentiment amoureux. Puis, Marc ouvrit la bouche, et d'une traite, jeta au cœur du lillois une phrase des plus simples, et pourtant des plus lourdes à entendre pour ceux qui sont habitués aux jeux lassants de l'amour. Des mots pareils, Victor n'en eu jamais vu ou entendu, que ce soit dans les livres, les films ou les séries. Cette phrase était unique, élégante et porteuse d'une lumière aussi aveuglante que le Soleil de cet après-midi, qui fut dès lors le seul témoin de la tendresse absolue qui venait d'éclore à cet instant.

« Tu es la plus belle surprise de ma vie ». Il se passa peut-être quelques secondes à peine. Le temps que le son venant de la bouche de Marc soit traduit en mots, puis que ces mots fassent sens, enchaînés les uns aux autres, reconstitués dans le cerveau de Victor. Aussitôt que le jeune homme entendit, puis comprit ces mots, une chaleur des plus singulières envahit sa poitrine. Il ne s'agissait pas de la chaleur de cette journée, non plus de celle dégagée par le sang qui bouillonne d'excitation. Victor l'a senti monter jusque dans ces joues, puis elle se répandit dans tout son corps. Le tambourinement de l'organe rouge fut comme amplifié, à tel point que chaque battement laissait un écho dans ses veines et artères, faisant délicatement trembler ses membres. Victor restait là, paralysé par la réalisation d'un fantasme qu'il pensait impossible. Son imagination éclata en morceaux, comme un verre en cristal soumis à la puissante sonorité d'une diva orgueilleuse. De chacun de ces fragments, jaillissaient les possibilités futures, douces et romantiques, et les souvenirs passés, froids et mélancoliques. Il s'agissait là d'un bouquet de fantasmes cristallisés, représentant les nuits affreuses où le sommeil était chassé par la mélancolie, et où Victor s'entêtait à imaginer une réalité qui satisfasse son cœur ; les moments de la journée rattrapés par les déceptions et les regrets, mais aussi sur les fragments les plus brillants, des embrassades tendres, des "je t'aime" ardents, et des rires brillants de candeur. Au centre de ce feu d'artifice opalescent, un éclat de cristal immobile, rayonnant encore plus que les autres, aux contours réguliers mais simples, comme taillé pour être incrusté dans quelques bijoux. Ce qui figurait dans ce fragment de psyché, c'était ce moment, ces mots, cette gare. La lumière émanant de cet éclat était celle du Soleil de cet après-midi, cette cascade d'or chaude et nébuleuse, qui envahissait la ville d'une tendre nostalgie. Victor n'eut qu'un seul geste. Il sourit. Son regard fut marqué par l'émotion. Une compassion unique se lisait dans ces yeux. Il n'eut pas d'autres mots. Aussi soudainement que Marc avait prononcé cette déclaration passionnée, il se rapprocha de Victor. Leurs lèvres se touchèrent, puis se pressèrent comme pour se fondre les unes dans les autres. Victor ferma les yeux pour savourer pleinement sa victoire sur la solitude.

Quand il les rouvrit, le vide se présenta à lui, et devant une telle vue, Victor fut confus pendant un instant qui lui sembla éternel, avant que lui revienne en mémoire l'endroit où il était. Il se redressa tandis que ses yeux s'habituaient lentement aux ténèbres qui l'entouraient. Il était dans son lit. Il eut un flash, les mots de Marc qui avait tendrement déchiré son âme. Frénétiquement, il chercha de sa main gauche la présence réconfortante de son amant chimérique, la douceur de sa peau, la chaleur de son corps dont il ne pouvait plus se passer, mais elle ne rencontra que les plis froids de sa couverture. Il tourna la tête vers sa main tendue et tremblante. Rien. Marc n'était pas là. Victor sentait ses paupières trembler à leur tour, et sa respiration se fit difficile. Elle portait l'écho d'une réalisation profonde et cruelle, que son cœur n'arrivait plus à cacher. Un vacarme bruyant sonnait dans sa poitrine, le son d'une tristesse violente, qui avait rongé son esprit depuis trop longtemps. Un flot de souvenirs, et de regrets, prenait source dans le delta de son cœur, et s'acheminait rapidement et avec fracas vers son esprit, débordant, sur son passage, et noyant chacune des cellules de sa gorge, de son nez et de ses yeux. De ces derniers, s'échappèrent alors des larmes amères. Victor se prit la tête entre les mains et laissa échapper des sanglots et des plaintes. Il était seul dans son appartement, et pourtant il s'interdisait de ressentir pleinement cette tristesse, comme s'il eut été en public, ne laissant s'échapper de sa bouche qu'un murmure incompréhensible, chaotique, tourmenté ; un murmure bien différent de celui qui avait touché sa poitrine ce jour-là. Rempli d'une honte particulière, il peinait à s'arrêter de geindre. Il avait honte de s'être laissé embarquer sur ce fleuve mouvementé qu'est celui de la passion, et qui pour lui désormais, s'apparentait au Styx. Cela faisait exactement 35 nuits que Marc était reparti, et qu'il avait décidé que la distance était un obstacle à leur relation. Depuis, Victor ressassait les mêmes souvenirs, des souvenirs désormais cauchemardesques : des paysages hantés par le spectre de la nostalgie et des fantômes sadiques hantant depuis son sommeil. Sa chambre vint à s'illuminer progressivement, d'une lumière froide et faible venant de la fenêtre en face de son lit. Ceci interpella Victor, qui redressa sa tête. Dans ce mouvement, une mèche blonde retomba sur son arcade sourcilière, pendant devant son œil droit. Avant d'identifier la source de cette lumière, Victor s'arrêta sur cette mèche, dont les reflets d'or étaient pâlis par cette lumière si singulièrement blanche et familière. Ces cheveux interpellèrent la mémoire du jeune homme, et un souvenir nébuleux lui apparut : dans ce même lit, après avoir tendrement exalté leur désir réciproque, Marc le contemplait, sa main caressant sa joue avant d'aller jouer avec les cheveux blonds du jeune homme. Il dégagea une mèche qu'il tortilla doucement avec ses doigts. Son regard était empli de douceur et d'admiration. Fixé sur les reflets d'or de ses cheveux, il porta ses yeux-émeraudes sur les pupilles de Victor. Un sourire discret parcouru ses lèvres et il se rapprocha de la bouche du jeune homme pour venir témoigner de son affection pour lui.

Victor revint à ses esprits et remit en place cette mèche lugubre, éloignant de son champ de vision un autre de ces objets devenus bourreaux depuis que Marc s'en était allé. Tout ce qu'il avait pu toucher portait en lui un simulacre du bonheur qu'ils avaient partagé, torturant depuis Victor d'une manière

doucement violente. Les yeux encore larmoyants, il fixa enfin l'objet qui avait troublé son moment d'infinie tristesse. Une perle gigantesque ornait le ciel nocturne, balayé de nuages épais. L'astre qui fascinait tant de femmes et d'hommes avait comme apparut de derrière les champs cotonneux célestes pour venir apporter à Victor sa lumière. Celui-ci reconnu sa plus chère confidente, et il resta là, le torse avachi et redressé sur son lit froid, les joues mouillées de regrets, les yeux rougis par la douleur. Pour n'importe quel peintre, cette scène était la représentation parfaite de la solitude : une mélancolie pure et violente qui, tout en silence, témoigne des tumultes fracassants dont l'âme peut souffrir. Victor relâcha dans la pénombre un soupir langoureux, comme si le doux vent qui avait caressé son torse cette journée-là, ressortait maintenant de ses poumons : un murmure d'été froid, qui aussitôt, se dissolu dans la chambre du jeune homme, emportant avec lui un morceau d'âme que Victor ne retrouverait jamais.

Que je ne retrouverais jamais.